acquis de la culture occidentale qu'ils ne peuvent plus se permettre d'ignorer. Se pose alors pour eux « le grand défi » : comment amalgamer ces idées nouvelles, sans abandonner son propre système de pensée, son héritage spirituel et son « essence »...? La réponse va de soi : en infléchissant (pour ne pas dire en trahissant) les deux, afin de trouver les compromis nécessaires...

Pour mener à bien cette vaste analyse, Th. Zarcone a utilisé une masse de sources et de documents, souvent très difficiles à trouver et à décortiquer, et cela dans les domaines les plus variés, allant de l'histoire du soufisme et des *tarikat* à l'histoire politique et ses avatars, et de la philosophie à l'histoire de la franc-maçonnerie turque, sans oublier la littérature ottomane tout court. Il en résulte une *somme* dont nous n'avions pas d'équivalent jusqu'à présent, qui éclaire sous un angle très particulier, aussi bien l'histoire intellectuelle et sociale de la Turquie au début du XXe siècle, que l'histoire des *tarikat* dans ce pays et du soufisme turc en général, tout en pouvant rendre de grands services à une partie des intellectuels turcs d'aujourd'hui ne lisant pas l'ottoman. Ajoutons enfin, que ce beau livre vient d'être couronné par le prix Saintour, décerné par l'Académie des sciences morales et politiques.

Alexandre POPOVIC
(CNRS, Paris)

Bénédicte LANDRON, *Chrétiens et musulmans en Irak : attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam*. Paris, 1994. 344 p.

De cette thèse de doctorat ès lettres, soutenue devant l'université de Paris-Sorbonne en 1979, seuls les chapitres II et III avaient été publiés dans la revue *Parole de l'Orient* X (1981-1982), p. 191-222, et leur grand intérêt faisait souhaiter vivement la publication intégrale de l'ouvrage : voici chose faite et l'on doit s'en féliciter, car il s'agit là d'un excellent travail.

Le propos de B. Landron était d'étudier les relations christiano-musulmanes en Irak, du VIIIe au XIVe siècle, à travers les écrits des apologistes et des controversistes appartenant à l'Église d'Orient, la communauté chrétienne la plus importante de la Mésopotamie et la plus liée à la dynastie abbasside. Pour ce faire, elle a été amenée à recenser et à analyser la production arabe des théologiens nestoriens qui, très souvent, étaient aussi des philosophes et des médecins.

Dans une première partie, l'auteur décrit, siècle par siècle, le cadre historique et social à l'intérieur duquel elle présente une quarantaine d'auteurs et leurs œuvres; puis, dans une seconde partie, B. Landron analyse les grands thèmes de la controverse islamo-chrétienne, dont traitent ces théologiens : la falsification des Écritures, la crédibilité du christianisme, la Trinité, l'Incarnation, les témoignages scripturaires, la législation de la pratique religieuse, l'eschatologie, le Coran, le problème de Mahomet; enfin, elle traduit des morceaux choisis des œuvres de dix-huit auteurs.

BCAI 12 (1996) B. Landron: Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Quinze ans après sa soutenance, la thèse de B. Landron n'a pas vieilli, et son intérêt demeure considérable; mais la bibliographie, qui s'arrêtait en 1977, s'est quelque peu accrue en dix-sept ans, et c'est elle que je voudrais essayer de mettre à jour dans ce compte rendu.

P. 35 : sur les rencontres par l'intermédiaire des traductions et de la philosophie, cf. G. Troupeau, « Le rôle des syriaques dans la transmission et l'exploitation du patrimoine philosophique et scientifique grec », dans *Arabica* XXXVIII (1991), p. 1-10.

P. 36 : ʿAbd Išoʿ Ibn Bahrīz n'a pas écrit deux traités contre le jacobite Markus Badawi, comme le prétend Graf; mais selon la notice d'Ibn al-Nadīm (*K. al-Fihrist*, éd. Flügel, p. 23-24) : « Il est l'auteur d'un livre adressé à un prêtre jacobite connu sous le nom de Nonnus (*Nānawā*), en réponse à deux livres de celui-ci, qui lui étaient parvenus, au sujet de la foi »; son livre de logique, dédié au calife al-Ma'mūn, le *K. Ḥudūd al-manṭiq*, a été édité par M. Daneshpazhuh, Téhéran, 1978.

P. 41 : le *K. al-Nawādir al-ṭibbiyya* de Yūḥannā Ibn Māsawayh a été édité et traduit par D. Jacquart et G. Troupeau, *Le livre des axiomes médicaux* (*Aphorismi*), Genève - Paris, 1980.

P. 52 : le texte arabe de l'apologie de Timothée Ier, selon la recension du ms. de Paris arabe 82, a été édité et traduit par R. Caspar, « Les versions arabes du dialogue entre le catholicos Timothée Ier et le calife al-Mahdī », dans *Islamochristiana* 3 (1977), p. 107-175.

P. 53 : l'apologie de Théodore Bar Konī a été étudiée par S.H. Griffith, « Chapter ten of the Scholion : Theodore Bar Koni's Apology for Christianity », dans *Orientalia Christiana Periodica* XLVII (1981), p. 158-188.

P. 60 : contrairement à ce que l'on pense généralement, le médecin ʿAlī Ibn Rabbān al-Ṭabarī n'était pas un chrétien nestorien devenu musulman; en effet, al-Qifṭī (*Ta'rīḫ al-ḥukamā'*, éd. Lippert, p. 187 et 231), dit clairement qu'il était le fils d'un savant juif du Tabaristan et qu'il se convertit à l'islam à l'époque d'al-Muʿtaṣim; il ne peut donc pas être identifié avec ʿAlī Ibn Rabbān al-Naṣrānī.

Ibid. : ʿAbd Išoʿ Ibn Bahrīz, évêque de Mossoul au IXe siècle, ne doit pas être confondu avec un autre personnage portant le même nom, supérieur du monastère de Mar Élie, puis évêque de Mossoul au XIe siècle, auteur d'un ouvrage juridique, en syriaque, sur le mariage et le divorce.

Ibid. : Quoi qu'en dise Graf, Abū Rā'iṭa, originaire de Takrīt, n'était pas évêque de cette ville, siège du maphrian jacobite.

P. 71 : l'épître de Ḥunayn Ibn Isḥāq intitulée : « Sur la façon de reconnaître la vérité d'une religion » a été éditée et traduite par Kh. Samir et P. Nwyia, « Une correspondance islamo-chrétienne entre Ibn al-Munaǧǧim, Ḥunayn Ibn Isḥāq et Qusṭā Ibn Lūqā », dans *Patrologia Orientalis* 40 (1981), p. 521-723; sur cette épître, cf. R. Haddad, « Ḥunayn Ibn Isḥāq apologiste chrétien », dans *Arabica* 21 (1975), p. 292-302, et P. Nwyia, « Actualité du concept de religion chez Ḥunayn Ibn Isḥāq », dans *Arabica* 21 (1975), p. 313-317.

P. 78 : B. Landron estime, à juste titre, que les lettres du musulman al-Hāšimī et du chrétien al-Kindī ont un seul et même auteur, et que cet auteur est nestorien; sur cette question,

BCAI 12 (1996) B. Landron: Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cf. G. Troupeau, art. *al-Kindī* dans *EI*[2] V, p. 123-124; l'apologie a été traduite par G. Tartar, *Dialogue islamo-chrétien sous le calife al-Ma'mūn*, Paris, 1985.

P. 88 : sur Ḥanūn Ibn Yūḥannā Ibn al-Ṣalt, cf. G. Troupeau, « Sur un astrologue mentionné dans le *Fihrist* », dans *Arabica* XVI (1969), p. 90, et XXXIX (1992), p. 118-119; son ouvrage intitulé : *Kunnāš ṭibbī nuǧūmī* a été édité par F. Klein-Franke, *Iatromathematics in Islam*, Hidelsheim, 1984, p. 74-124.

P. 92 : Yūḥannā Ibn Buḫtišoʿ (m. 905) est l'auteur d'un ouvrage de médecine astrologique intitulé : *Kitāb fīmā yaḥtāǧu ilayhi al-ṭabīb min ʿilm al-nuǧūm*, dont Ibn al-Ṣalt a conservé quelques extraits.

P. 94 : Israël, évêque de Kashkar, puis catholicos (m. 872) est l'auteur d'une *Risāla fī taṯbīt waḥdāniyyat al-bāri' wa-taṯlīṯ ḫawāṣṣihi*, éditée par Bo Holmberg, *A treatise on the Unity and Trinity of God by Israel of Kashkar* (*d. 872*), Lund, 1989 [29]; cf. aussi G. Troupeau, « Sur un philosophe de l'École de Bagdad », dans *Arabica* XL (1993), p. 125-126.

Ibid. : la controverse entre Quryāqus Ibn Zakariyyā al-Ḥarrānī et Yaḥyā Ibn ʿAdī a été éditée et traduite par E. Platti, dans *Yaḥyā Ibn ʿAdī, théologien chrétien et philosophe arabe*, Louvain, 1983, p. 136-188 (traduction), et p. 6-61 (texte arabe).

Ibid. : le nom du grand-père d'al-Ḥasan Ibn Suwār étant Bahnām (nom de saint irakien jacobite) et non pas Bahrām (nom iranien), on peut se demander si ce philosophe n'est pas plutôt jacobite, comme son maître Yaḥyā Ibn ʿAdī.

P. 110 : l'éditeur de la traduction arabe du *Diatessaron* de Tatien, A.S. Marmardji, a montré que l'auteur de cette traduction ne pouvait pas être ʿAbd Allāh Ibn al-Ṭayyib.

Ibid. : le *Traité sur l'Unité et la Trinité* a été édité et traduit par G. Troupeau dans le *Bulletin d'études orientales* XXV (1972), p. 105-123.

Ibid. : le *Traité sur l'Union* a été édité et traduit par G. Troupeau dans *Parole de l'Orient* VIII (1977), p. 141-150.

P. 112 : sur Élie de Nisibe et son œuvre, cf. Kh. Samir, « Bibliographie du dialogue Islamo-chrétien », dans *Islamochristiana* 3 (1977), p. 257-286.

P. 116 : sur le *Livre sur la façon de repousser le souci*, cf. Kh. Samir, « Le *Dafʿ al-Hamm* d'Élie de Nisibe, date et circonstances de sa rédaction », dans *Orientalia Lovaniensia Periodica* 18 (1987), p. 99-119.

P. 118 : le Ier entretien a été édité et traduit par Kh. Samir, « Entretien d'Élie de Nisibe avec le Vizir Ibn ʿAlī al-Maġribī sur l'Unité et la Trinité », dans *Islamochristiana* 5 (1979), p. 31-117; une partie du VIe entretien a été éditée et traduite par Kh. Samir, « Deux cultures qui s'affrontent », dans *Mélanges de l'université Saint-Joseph* 49 (1975-1976), p. 617-649; le VIIe entretien a été édité et traduit par Kh. Samir, « La réfutation de l'astrologie par Élie de Nisibe », dans *Orientalia Christiana Periodica* 43 (1977), p. 408-441.

P. 120 : sur Ibn Aṯradī, cf. Troupeau, « Recherches sur un médecin-philosophe de Bagdad : Ibn Aṯradī (XIe s.) », dans *Mémorial Mgr Khouri-Sarkis*, Louvain, 1969, p. 259-262.

29. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 63-64.

BCAI 12 (1996) B. Landron: Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

P. 122 : le *Banquet des médecins* d'Ibn Buṭlān a été édité par F. Klein-Franke, *The Physician's Dinner Party*, Wiesbaden, 1985, et traduit par le même, *Ibn Buṭlān, Das Ärztebankett*, Stuttgart, 1984.

P. 126 : le *Kitāb uṣūl al-dīn* du catholicos Élie doit être attribué à Élie II ibn al-Muqlī (m. 1132) et non pas à Élie Ier, comme l'a démontré J.-M. Janatsa dans sa thèse sur cet ouvrage, soutenue à Beyrouth en 1984.

P. 136 : le *Catalogue des livres ecclésiastiques* de ʿAbd Išoʿ de Nisibe a été traduit en arabe et publié par J. Habbi, *Fihris al-mu'allifin*, Bagdad, 1986.

P. 142 : le médecin Abū l-Faraǧ Ibn al-Quff n'est pas nestorien; il est de confession melkite, cf. J. Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melkite*, Paris, 1981, vol. III, t. 2, p. 108-110.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Marie-Thérèse URVOY, *Le Psautier mozarabe de Hafs le Goth*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1994. 460 + XXII p.

Si la littérature arabe des chrétiens d'Orient commence à être bien connue, en revanche, celle des chrétiens d'Occident n'a pas encore fait l'objet des recherches et des études qu'elle mérite. C'est ainsi que le plus important témoignage de la production poétique des chrétiens mozarabes, le volumineux psautier de Hafṣ le Goth, est resté inédit jusqu'à ce que M.-Th. Urvoy nous en donne une édition critique et une traduction française, dans l'ouvrage à la présentation matérielle particulièrement soignée qu'on a le plaisir de recenser ici. Il s'agit, en effet, d'une œuvre capitale pour la connaissance du christianisme mozarabe : la traduction arabe versifiée des 150 psaumes, faite sur la version latine du psautier par saint Jérôme.

Sur l'auteur de cette traduction, Ḥafṣ Ibn Albar (= Alvaro) al-Qūṭī, on ne possède pratiquement pas d'informations, et l'on ne sait pas si l'on doit le situer au IXe ou au Xe siècle. Cependant, le fait qu'il mentionne, dans son introduction, un évêque nommé Valens, laisse supposer qu'il vivait au IXe siècle, car, d'après les listes épiscopales de Cordoue, l'évêque Valentius fut chassé par l'intrus Stephanus en 864.

Quant à l'œuvre de Ḥafṣ, elle ne nous est parvenue que par une copie, relativement récente, d'un manuscrit de l'Escorial, probablement disparu lors de l'incendie de 1671. Cette copie de 126 folios, exécutée en 1625-1626 par un orientaliste écossais, David Colville (m. 1629), est actuellement conservée à la Bibliothèque ambrosienne de Milan.

Si Ḥafṣ dit bien dans son poème introductif (*urǧūza*) qu'il a traduit la version latine de saint Jérôme, il ne précise pas le psautier sur lequel il a travaillé : est-ce le *Psalterium Romanum*, première révision de la *Vetus latina* faite sur le texte grec des Septante, le *Psalterium Gallicanum*,

BCAI 12 (1996) B. Landron: Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net